

Bulletin de la Société
scientifique, historique
et archéologique
de la Corrèze



Tome 141 - Année 2019

SOMMAIRE, TOME 141, ANNEE 2019

<i>Le mot de la Présidente</i>	5
<i>In memoriam, Pierre Flandin Bleti</i>	7

ARCHÉOLOGIE ET PRÉHISTOIRE

<i>Une armature mésolithique inédite en Corrèze.</i> par C. Lachaud	9
<i>La route des signes lapidaires autour de Brive.</i> par D. Lestani	13

HISTOIRE DE L'ART

<i>Trois regards sur l'église de Lasvaux</i>	
<i>2. Le tabernacle de Lasvaux (Cazillac) : Une des passions des Tournié,</i> <i>«serial sculpteurs» de Gourdon</i> par C. Loiseleur des Longchamps	39
<i>Le retable « baroque » de la chapelle du Teulet et la sculpture religieuse en Xaintrie.</i> par O. Geneste	79

HISTOIRE MÉDIÉVALE

<i>Présentation et essai de traduction d'une charte latine</i> <i>(charte I. 860) du cartulaire de Beaulieu.</i> Présentation par le bureau de la SSHAC et traduction par Mme Doco Rochegeude.....	99
<i>Les églises disparues de l'archidiaconé du Tornés en Quercy, ayant</i> <i>appartenu à des abbayes limousines.</i> par M. Guély et J.-P. Girault	117
<i>Maison de Roffignac (suite).</i> par J. de Roquemaurel	137

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

<i>Les deux châteaux de Larche.</i> par M. Guély	197
<i>Michelle Guyon, demoiselle d'Uzerche, veuve et tutrice à la fin du règne</i> <i>de Louis XIV.</i> par J.-M. Chassagnac et M. Guély	217
<i>Les troubles de l'années 1816 en Corrèze.</i> par C. Sobieniak	241
<i>Charles Gobert et l'établissement qui porte son nom.</i> par C. Mérigot	271
<i>Glanes.</i> par J. Lalande	293
<i>Coup d'oeil sur les livres.</i>	307
<i>Notre société en 2019.</i>	311
<i>Les derniers mardis du mois.</i>	315
<i>Nouvelles des associations amies.</i>	319

Le mot de la Présidente

Marguerite GUELY

Qui aurait pu prévoir, il y un an, que nous serions confinés durant de longues semaines, par un fléau venu d'orient, ressuscitant d'anciennes peurs, que l'on croyait remplacées par d'autres peurs, millénaristes cette fois, sur le déclin de notre planète ?

Pour vous montrer que rien ne change, voici les vers, quelque peu mirlitonesques, d'un chanoine d'Aix (en Provence), il y a 300 ans.

Jean Claude Viany est prieur de Saint Jean d'Aix, de l'ordre de Malte. Né en 1639, il peut être classé, à 81 ans, parmi les très vieux sujets de Sa royale Majesté. En effet, nous sommes en 1720, l'année de la peste, qui partit de Marseille et désola la Provence, tandis que les villes du royaume fermaient leurs portes et refusaient l'hospitalité aux étrangers.

Le prieur, confiné, adresse ces vers naïfs à madame la marquise Chigi.

Marseille, dont le voisinage est fatal à la ville d'Aix, / de la peste qui la ravage, nous fait sentir ses funestes effets.

La mort, dans trois infirmeries, fait éclater sa fatale rigueur / et dix courbeaux ou plutôt dix furies / enlèvent les corps morts, sans crainte et sans frayeur.

Sur de noirs chariots, pendant la nuit obscure / ils entassent les morts, pères, mères, enfants / et les portent à la sépulture, / pour ne pas effrayer le reste des vivants.

Les médecins par leurs médicaments / les prêtres par leur sacrement, / y remplissent leur ministère / leur zèle n'est pas emporté /, il n'est ni bas, ni mercenaire. / On les peut bien nommer, sans être téméraire / des martyrs de la charité.

Autour de nos remparts, au plus voisin domaine / des cabanes, on voit le contour spacieux, / où les suspects du mal contagieux / font une double quarantaine. / On voit tous les convalescents, / qui sont échappés au naufrage / (se) promener dans les jardinages / de deux solitaires couvents.

Nos cours, nos marchés sont déserts. / On n'y voit plus les étrangers /et tous les bourgs du voisinage / où nous avons notre recours, / dans la peste qui les ravage / ne nous donnent plus de secours . Notre agréable ville d'Aix n'est qu'une vaste solitude / le Parlement a fermé son palais / et le procureur son étude.

Du zélé commandant, la sage prévoyance / aux ouvriers sans travail, a

fait donner du pain, / de peur que, dans leur indigence, / on ne les voit mourir, ou de peste ou de faim. /

Dans les environs de mon isle / où mes voisins étaient contents, / la peste a pris son domicile / et banni tous les habitants. J'ai vu leur affreuse misère, / de leurs meubles brûlés, j'ai senti la vapeur / et je ne serais pas sincère / si je n'avouais pas que j'en tremblais de peur.

Heureusement pour lui, le prieur a recours à Saint Jean pour être préservé du mal contagieux. Au passage, il rappelle au Saint, qu'il a embelli et restauré son église.

Pour en finir avec la peste de 1720, elle a tué, en trois mois d'été, 30 000 habitants sur 90 000 , et repris un peu, en 1722. Dès 1725, grâce aux naissances et à l'arrivée d'immigrants, la ville de Marseille avait pansé ses plaies, mais le commerce, ralenti également par la faillite bancaire de Law, ne reprit que lentement.

La plupart des soignants, des croque morts (ou corbeaux, pris parmi les forçats) et des porteurs de sacrements ayant péri, ils n'eurent pas à être récompensés. Enfin, on célébra le courage des échevins restés à leurs postes, de l'évêque et du personnel de la Marine et du port.

Aujourd'hui, à l'ère des remises en question systématiques, on doute que ce soit le Grand Saint Antoine et ses ballots de coton, remplis de puces, qui aient apporté la peste à Marseille. On penserait plutôt à une remise en service de la peste noire, qui décima le pays au 14^e siècle.

Mais, à l'époque, il n'y eût pas de polémique, pour la bonne raison que l'on ignorait le rôle des puces et que l'on attribuait la plupart des fléaux à la colère de Dieu.

Le poème du chanoine est dans le manuscrit 380 de la bibliothèque d'Arles, intitulé Mélanges.

Coup d'oeil sur les livres

- **Henri de la Tour (1555-1623)**
Affirmation politique, service du roi et révolte.
Par Romain Marchand

Ce titre un peu austère cache la première étude sérieuse et impartiale d'un très grand vicomte de Turenne, Henri de la Tour d'Auvergne, plus connu sous son titre de duc de Bouillon.

Devenu vicomte de Turenne à l'âge de deux ans, il n'en fait connaissance de son domaine, qu'à l'âge de vingt ans, lorsqu'il fuit la cour de Catherine de Médicis, où il avait passé son enfance.

Converti au protestantisme, il va devenir l'un des lieutenants d'Henri de Navarre, le futur Henri IV et transformer la vicomté en bastion de la nouvelle religion.

Resté protestant lors de la conversion du roi, il devient le protecteur de ses coreligionnaires tente d'enrayer la marche inexorable de la monarchie vers l'absolutisme.

Très grand capitaine, qualité qu'il transmettra à son second fils, Henri, dit le maréchal de Turenne, il est aussi bon diplomate et parent, par ses deux épouses successives, Charlotte de la Marck et Élisabeth de Nassau, de nombre de princes européens.

Plus souvent à Sedan qu'à Turenne, il cède, comme le fera après sa mort, son fils aîné, Frédéric Maurice, le gouvernement de la vicomté à son épouse Élisabeth.

Mr Romain Marchand étudie surtout sa carrière militaire et diplomatique mais surtout, et on ne peut trop insister là dessus, il le fait sans le parti pris, adopté par beaucoup d'historiens jusque là, de suivre sur Henri de la Tour, le jugement du cardinal de Richelieu, cet expert en absolutisme, tant religieux que politique.

Ce livre est paru aux classiques Garnier. 6, rue de La Sorbonne 75005 Paris.

Mail : librairie@classiques-garnier.com

- **J'ai descendu dans mon jardin**
Pierre Gire
Éditions Maiade

Pour ceux qui sont allés visiter les Fermes du Moyen Âge de Pierre Gire, à Saint Julien aux bois, ou à ceux qui ne l'ont pas fait, mais devront, dès la fin du confinement, le faire, nous recommandons chaudement le livre intitulé : J'ai descendu dans mon jardin aux éditions Maiade de Marie France Houdart. Aidé de son éditrice et pour les aquarelles, de Marie-Christine Besset -Sinaï, Pierre Gire nous convie dans un merveilleux jardin, où se côtoient les plantes ornementales, médicinales, aromatiques ou nourricières. Ce n'est pas un traité rébarbatif, mais un manuel facile à emporter dans une balade, où chaque plante, chaque fleur a sa notice, avec une photo très claire et ses utilisations pratiques, telles que les connaissent nos ancêtres. Des citations de Marcelle Delpastre nous rappellent que ce passé ne fut pas si lointain. Ainsi que l'on reste chez soi ou que l'on vagabonde, ce livre nous fait respirer un grand bol d'air frais !

Certains d'entre vous se rappellent sans doute de Marie-Christine Buchi-Jabiolle, fille de Juliette Jabiolle, qui nous a quitté il y a peu. Marie-Christine était venue nous présenter le moiçadonque, une auto fiction en créole corrézien, suite de mini poèmes épiques. Le créole corrézien, c'est la langue d'une petite fille de paysans, ou d'artisans occitans, qui n'a pas appris le patois, dont les sonorités chantantes la ravirent. Éloignée par ses études et par la vie, de sa Corrèze natale, proche du Périgord, Marie-Christine revient sur certains épisodes particulièrement joyeux de son enfance. Mais elle le fait dans une langue qui lui est propre, un français proche de celui de Rabelais, dont elle partage le goût de l'énorme rigolade, et la prédilection pour les mots abstraits.

Ainsi, décrit-elle sa grand-mère Vilatte de Nadaillac et sa voisine, madame Gatinel : elles jactions une parlance toute en roulades, qui rappelait le chant des tourterelles ...mais lorsque les petits enfants sont là : elles arrêtaient brusquement leur parler de tourterelles et s'adressaient à nous en françoize comme à des étrangers, interdits d'intime avec elles.

La disparition de l'occitan, en tant que langue couramment parlée, ne date pas d'hier, mais il y a cinquante ans, il était de bon ton à Paris, de se moquer de l'accent du, ou des midis et des tournures de phrases incorrectes. Notre auteure en a souffert mais elle en a tiré un poème excessivement joyeux qui nous donne, comme le livre de Pierre Gire et pour les mêmes raisons, un grand bol d'air !

- **Turenne**
Son castrum, ses maisons
Dimitri Paloumbas-Odile

C'est le livre qu'on attendait sur la forteresse de Turenne et sur le bourg qui s'est massé à ses pieds. Comme Dimitri est à la fois archéologue et historien, il décrypte avec patience et compétence, les couches de construction qui se sont superposées, au fil du temps, sur le rocher, depuis la ville haute, domaine des aristocrates jusqu'au Marchadial, tout en bas

Mr Paloumbas-Odile nous a présenté son travail lors de l'un de nos derniers mardis. Il fait mieux puisqu'il nous permet de savourer à loisir, un bel ouvrage, illustré de plans, de photos et de croquis, précis et éclairants.

Éditions Pulim : 5 rue Félix Éboué 87031 Limoges

Mail : pulim@unilim.fr

L'assemblée générale 2019

La société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze a tenu sa 141^{ème} assemblée générale le samedi 14 décembre 2019 dans la salle de conférences du musée Labenche de Brive.

Après avoir adressé nos remerciements au Conseil Général et à la Ville de Brive, dont M. Patier présent, pour leur soutien financier et pour notre bibliothèque, nous remercions également

M. Pradel, directeur des archives municipales et tout son personnel qui nous accueillent dans leurs locaux, les derniers mardis du mois pour nos conférences et Mme Michelin, responsable du musée pour aujourd'hui.

La présidente, Marguerite Guély, présente le rapport moral en rappelant les trois piliers sur lesquels se fonde notre société :

- édition du bulletin annuel tome 140 : de 323 pages composé de nombreux articles sur l'archéologie et l'histoire de l'art, l'histoire ancienne et médiévale, l'histoire moderne, l'histoire contemporaine et différentes communications sur la vie de notre société.
- les conférences des derniers mardis du mois :
 - le 29/01/2019 : Cyril Lachaud avec la participation de JL. Couchard « Brive ville de préhistoire, des précurseurs (Masséat, Lalande) jusqu'à nos jours »
 - le 26/02/2019 : Dominique Lestani « un patrimoine menacé, les cabanes du Causse corrézien »
 - le 26/03/2019 : André Reix : « les cinq gaillards de Brive, Brune, Cabanis, d'Espagnac, Latreille et Treillard »
 - le 30/04/2019 : Henri Sobowieck « un héros polonais de la cause paysanne qui a vécu à Brive de 1833 à 1838 »
 - 28/05/2019 : Frédéric Le Hech : « les Juifs pendant la seconde guerre mondiale, en Corrèze »
 - 25/06/2019 : Chantal Sobieniack « les émeutes paysannes de 1816 »
 - 24/09/2019 : Marguerite Guély « Michelette Guyon d'Uzerche »
 - 26/10/2019 : Pierre Yves Demars : « à l'origine du langage, que nous apprend l'art néolithique »
 - 26/11/2019 : Dominique Lestani « la route des signes lapidaires autour de Brive »

- le fonctionnement de la bibliothèque ouverte tous les mercredis de 14h à 18h.

Nos conseils d'administration se sont tenus régulièrement : le 13/03/2019 et le 25/09/2019. La modernisation de notre site internet s'est poursuivie (www.ssha-corrèze.org)

La participation au congrès des sociétés savantes du Centre de la France,

La participation à des conférences lors des Journées du Patrimoine en Corrèze.

Les projets pour 2020 :

- édition de notre bulletin annuel tome 141
- les conférences des derniers mardis du mois aux archives municipales
- le fonctionnement de notre bibliothèque tous les mercredis de 14h à 18h
- la poursuite de l'actualisation des données de notre site internet et sur Facebook
- la participation au congrès des sociétés savantes du Centre de la France, à Vichy, en juin. Chantal Sobieniak fera une communication, pour notre société, sur le thème de cette année : « maladie et société, de l'exclusion à la prise en charge : structures, acteurs, traitement ...».
- la participation aux Journées du Patrimoine en Corrèze.
- notre section archéologie, animée par l'archéologue Dimitri Paloumbas-Odile, envisage une fouille programmée du 06/07/2020 au 07/08/2020 à Ségur le Château. Nous serons en partenariat pour cette opération avec la DRAC auprès de laquelle une subvention a été demandée.

Rapport financier : (bilan publié dans notre prochain bulletin) nous comptons environ 355 membres cotisants et nous déplorons toujours environ 80 cotisations impayées malgré les relances. Cependant, nos finances restent équilibrées entre dépenses et recettes, pour cette année, grâce à la générosité de ceux qui nous soutiennent.

Le rapport moral est approuvé par l'assemblée, le rapport financier est approuvé par l'assemblée.

Nous avons ensuite écouté l'intervention d'Edith Perrier sur la famille d'Anteroche de Puy d'Arnac, dont un de ses membres a participé à la guerre d'indépendance des Etats Unis d'Amérique aux côtés de Lafayette.

Situation financière de la société au 31/12/2019:

BILAN FINANCIER 2019		BILAN PREVISIONNEL 2020	
RECETTES 2019		RECETTES PREVISIONNELLES 2020	
Fonds propres début exercice	37 509	Fonds propres début exercice	38 261
Cotisations, dons, ventes livres	8 876		8500
Subventions :	1 100		1100
(ville 600 + conseil général 500)		Subvention DRAC pour section archéologie	12000
Produits financiers	161		159
TOTAL recettes exercice	10 137		21759
DEPENSES 2019		DEPENSES PREVISIONNELLES 2020	
Site internet (abonnement/hébergement/2ans)			386
Entretien, EDF,divers (prov)	250		250
Assurances	247		250
Impression bulletin	7 307		7500
Frais envoi bulletin /	1 308		1400
frais postaux	273		300
Section archéologie			12000
TOTAL dépenses exercice	9 385		22086
Excédents (ou insuffisances)	752		-327
Fonds propres fin exercice	38 261		37934

Les derniers mardis du mois

Si l'on devait résumer d'un mot les conférences du dernier mardi du mois, ce serait la variété.

Variété des époques, des lieux et des événements évoqués.

- ***Brive, ville de préhistoire, des précurseurs (Massénat et Lalande), jusqu'à nos jours - Cyril LACHAUD & Jean-Lucien COUCHARD.***

En janvier, l'un de nos plus jeunes membres, mais non l'un des moins savants, Cyril Lachaud, a évoqué pour nous l'un de nos plus anciens ancêtres et son couteau de poche, le biface du Vialmur. Grande fut notre émotion, de pouvoir tenir dans nos mains cet objet parfait, qui, semble-t-il, pouvait avoir de multiples usages.

- ***Les cabanes du Causse corrézien - Dominique LESTANI.***

En février, Dominique Lestani s'est souvenu qu'il y a nombre d'années, il entraînait ses élèves de Larche à la découverte des cabanes de pierre sèche, dispersées sur le causse et plus ou moins abandonnées. Ils en avaient effectué un recensement et esquissé une typologie. Aujourd'hui, il est revenu sur leurs pas, pour constater qu'elles sont toujours là, mais qu'à la place des vignes ou des petits champs cultivés, les broussailles les cernent et menacent de les envahir. Il reste à espérer que les propriétaires et des associations d'amis de ces témoignages rustiques, les entretiennent et, pour certaines, les fassent connaître.

- ***Cinq gaillards en révolution - André REIX.***

En mars, Mr André Reix nous a entretenu de ce qu'il appelle les cinq gaillards de Brive : Brune, Cabanis, Espagnac, Latreille et Treilhard. Tous assez jeunes à la veille de la Révolution pour quitter leur ville natale et chercher gloire et fortune dans la capitale, où même plus loin, comme Cabanis, précepteur en Pologne. La Révolution donne ses chances à Brune, dans l'armée, à Treilhard dans le droit et la politique, à Cabanis dans la médecine et la philosophie et au petit abbé d'Espagnac, dans les spéculations financières qui le mèneront à sa perte. Latreille, occupé pacifiquement à chasser les insectes, a failli subir le même sort ou la noyade au large de Cordouan, si sa passion ne l'avait sauvé. Brune a aussi payé de sa vie, les excès de la Révolution dans le midi. La ville de Brive reconnaissant, au 19^e siècle, la gloire de ses enfants, leur a consacré des statues, des commémorations et des rue, à tel point que nos voisins de Tulle, un peu envieux se gaussaient de ce déploiement de fastes républicains. Brive n'est-elle pas une ville qui possède à la fois une rue, une place et un boulevard de la République ?

- ***Un héros polonais de la cause paysanne à Brive - Henri SOBOWIEC.***

Henri Sobowiec, venu de Périgueux, a évoqué, en avril, le malheureux destin de Casimir Deczynski, né à Brodnia en 1800 et qui vécut en Corrèze de 1833 à 1838. Ce fils de paysan, devenu sous-officier participa au soulèvement de la Pologne, occupée par les russes, en 1830. Réfugiés en Prusse, puis en France, les cadres de l'armée polonaise entamèrent une vie d'exil avec l'espoir de revenir, un jour, dans leur patrie. Beaucoup d'entre eux étaient des aristocrates et Casimir Deczynski faisait figure de traître, lorsqu'il dénonça sans se lasser les d'actions commises par la noblesse sur les paysans traités comme des serfs et corvéables à merci. Il va sans succès tenter d'intéresser au sort de ses frères le comité national des exilés réuni à Londres . Mis à l'écart par ses compagnons d'armes, il a vécu solitaire, à Brive ou à Macon, son destin malheureux d'exilé.

- ***Les juifs pendant la seconde guerre mondiale - Frédéric LE HECH.***

En mai, Frédéric Le Hech, avec sa passion et son ardeur communicative, a détaillé le sort des juifs, en Corrèze lors de la deuxième guerre mondiale et l'oubli qui a longtemps recouvert d'un voile inexplicable, les dénonciations, les rafles, les exécutions et le rôle joué dans la résistance par les juifs français ou étrangers, réfugiés en France. Ce n'est que depuis peu que l'on parle des camps d'internement, des enfants ou des adultes secourus et cachés par ceux qu'on honora tardivement de Justes parmi les nations. L'étude de Frédéric Le Hech a été publiée dans notre bulletin de l'année 2018, tome 140.

- ***L'année 1816 en Corrèze - Chantal SOBIENIAK***

En juin, Chantal Sobieniak s'est penchée sur l'année 1816, et sur les troubles politiques et économiques provoqué par la chute de l'empire, mais plus mondialement par l'explosion du volcan Krakatoa, et ses nuages de cendres, qui parcoururent la planète. Les pluies continues donnèrent de mauvaises récoltes et la misère fut grande. En Corrèze, des mutineries paysannes se firent jour, ici ou là : on regrettait l'exil de Napoléon, on craignait le retour de la dîme et des tailles. Jugées avec rigueur par des tribunaux d'exception, ces manifestations qui pouvaient aller du caillassage de gendarmes au simple port d'une cocarde tricolore, sont détaillées par la conférencière, qui avait en mai présenté cette étude au congrès des sociétés savantes du centre, organisé par la société du Buzançais à Châteauroux.

- ***Michelette Guyon, demoiselle d'Uzerche- Marguerite GUELY.***

Marguerite Guély, en septembre, décrit la vie et les soucis familiaux d'une bourgeoise d'Uzerche, Michelette Guyon, sous le règne finissant du roi soleil et au temps de la Régence.

- ***Le langage des hommes préhistoriques - Pierre-Yves DEMARS.***

En octobre, Pierre Yves Demars nous ramène à la préhistoire et à l'énigmatique question du langage de l'homme préhistorique. L'examen de son larynx, mais aussi les signes qu'il a tracé sur les parois des grottes et ses rites funéraires nous mettent-ils sur la piste de ses pensées et de ses phrases adressées à sa femme, ses enfants ou les membres de sa tribu ?

- ***La route des signes lapidaires autour de Brive - Dominique LESTANI.***

En novembre, Dominique Lestani revient, pour nous faire part de ses recherches, à travers les églises romanes de la Corrèze, sur les signes lapidaires qu'ont laissés tailleurs de pierre ou maçons, lors de leurs travaux. C'est l'occasion de nous faire visiter les églises de saint Martin de Brive ou la cathédrale de Tulle ou encore l'abbatiale de Beaulieu, ou celle d'Uzerche, avec un regard curieux et inhabituel sur les colonnes, les voûtes et les tympans. D'abord invisibles à un œil profane, ces signes se révèlent peu à peu. Ils rappellent le rôle joué par ces ouvriers anonymes, qui édifièrent, au 11^e et au 12^e siècle, tant de nos belles églises.

N'oublions pas, lors de l'assemblée générale, l'intervention passionnante et passionnée d'Édith Perrier de Puy d'Arnac, partie sur les traces des habitants de sa maison et découvrant la famille des Anterroches, de vieille noblesse auvergnate. Appauvrie par la Révolution, cette famille, dont certains d'entre eux émigrent en Amérique et dont certains autres se fondent dans les descendants bretons des la Tour d'Auvergne Corret, (eux mêmes descendants des vicomtes de Turenne), a réservé à la curiosité de cette chercheuse, de nombreuses découvertes !

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS AMIES

Les Amis du musée Labenche d'Art et d'Histoire, ex musée Ernest Rupin.

«2019 n'a pas été une grande année pour l'accroissement des collections. Nous n'avons qu'une seule opportunité de don, une médaille acquise lors d'une vente aux enchères pour laquelle nous avons adressé une offre par internet.

Cete médaille avait été frappée en 1922 en hommage aux veuves agricultrices qui avaient dû supplée leur époux tué au combat pendant la première guerre mondiale.»

-Jean Décalogne-



* * *

Les amis du musée organisent, sous la direction de Mr Décalogne des conférences, auxquelles les membres de notre société ont plaisir à participer. Ayant servi d'intermédiaire entre les héritiers de madame Leroux et la direction du musée, Mr Décalogne a eu le plaisir de voir, l'un des premiers, un globe de verre contenant de petits personnages, en train d'assister à un sacre que la tradition familiale attribuait au sacre de Guillaume Dubois, archevêque de Cambrai, en 1718. Nous leur avons proposé une conférence sans prétention sur le thème de ce globe.

Le globe du cardinal Dubois.

Une enquête policière

Dans son testament, Madame Leroux, née Marie Marthe Duchamp léguait au musée de Brive, un globe de verre, contenant de petits personnages, en train d'assister au sacre, comme archevêque de Cambrai, de l'abbé Dubois, le 10 juin 1718.

Plusieurs questions se sont alors posées.

Quelle était l'origine de ce globe, dont Madame Leroux était propriétaire ?

À quelle époque, ce globe avait-il été fabriqué et pourquoi ?

Qui étaient les personnages représentés ?

La chaîne des propriétaires .

Il nous faut remonter, durant deux cent ans, depuis madame Leroux jusqu'à la famille Dubois.

- Marie Marthe Duchamp, épouse de Joseph Leroux, née en 1914, est la fille de Guy Félix Duchamp propriétaire au Verdier (le Chastang Corrèze) et de Marie Jeanne de Peyronenc, du château de Puymaret (Malemort. Corrèze).

- Marie Jeanne est la fille de Louis de Peyronenc et de Marie de Corn, cohéritière de Puymaret.

- Marie de Corn est la fille de Guillaume Lof de Corn et de Gabrielle de Caissac Sédaiges.

- Guillaume Lof est l'un des fils de Jean de Corn, qui fut maire de Brive, de 1826 à 1830, marié en 1810 à Catherine Caroline de Verlhac.

- Catherine Caroline est la fille de Jean Baptiste de Verlhac, qui fut maire de Brive de 1811 à 1826 et d'Anne Thérèse Duchemin de Chasseval.

- Jean Baptiste de Verlhac (1740-1830) et sa sœur Marguerite (1749-1829) sont les enfants de Jean Pierre de Verlhac et de Louise de Sahuguet (1716- An 10).

- Louise de Sahuguet est la sœur de Catherine de Sahuguet célibataire, qui teste en l'an 12, léguant à ses neveux Verlhac l'hôtel de Labenche à Brive et le château de Puymaret à Malemort.

Entre l'an 12 et 1948, date de la vente de Puymaret par Mr et Mme Leroux, le globe n'a pas dû quitter le château de Puymaret .

Mais quel rapport, direz-vous, entre Catherine et Louise de Sahuguet et le cardinal Dubois ?

La famille de Sahuguet.

C'est sans doute la famille la plus notable de Brive au 18^e siècle.

Jacques Gilibert d'Amarzit, dit de Sahuguet, époux d'Anne de la Roche Faucon a 22 enfants, dont l'aîné Hugues Joseph, sieur du Vialard, (1675-1740) épouse en 1706, Marie de Certain, d'où une fille, Marie de Sahuguet et, en secondes noces en 1720, Catherine Dubois, nièce du cardinal Dubois, fille de Joseph Dubois son frère, (1650- 1740), maire de Brive, d'où Marie Guillemette de Sahuguet (1722-1780), célibataire.

Hugues Joseph marie, en 1727, sa fille aînée, Marie, à son cousin Guillaume de Sahuguet,

sieur de Puymaret (1709-1780) Ils n'auront pas d'enfants.

Comme Joseph Dubois n'avait eu que quatre enfants, Jean, mort jeune, Jean Baptiste, chanoine de Saint Honoré, Joseph Gérard, célibataire et Catherine, la famille Dubois s'éteint dans les Sahuguet.

Mais le cardinal Dubois a une sœur, Jeanne Dubois, épouse de Guillaume Vielbans d'Aurussac. À la mort du cardinal, en 1723, son exécuteur testamentaire et neveu, le chanoine Jean Baptiste, a de très mauvaises relations avec les Vielbans, qui font des procès pour récupérer une partie de l'héritage de Guillaume Dubois.

Le cardinal avait un oncle et parrain, Guillaume Dubois, apothicaire dont la fille Jeanne Dubois, (par conséquent cousine du cardinal) avait épousé un célèbre avocat de Brive, Guillaume Couderc. C'est Guillaume Couderc, qui achète le château de Puymaret en 1700 et c'est sa fille unique Marie Couderc, qui épouse en 1700 Jacques Joseph de Sahuguet (1676- 1734) frère d'Hugues Joseph. Mais alors qu'Hugues Joseph n'a eu que deux filles, dont une seule mariée, Jacques Joseph en a 18 !

Parmi ces enfants, Guillaume, nous l'avons vu, a épousé sa cousine et n'a pas eu d'enfants. Léonard est abbé et sieur d'Espagnac. Jean Joseph (1714-1783), est général, époux de Suzanne de Beyer et continue la lignée des Sahuguet. Il confie ses enfants à ses sœurs : Catherine, célibataire, dame de Puymaret et Louise épouse de Jean Pierre de Verlhac. Il faut ajouter que Catherine accueille volontiers à Puymaret, l'enfant illégitime du général, Pierre André Latreille, futur entomologiste.

Comme on le voit, les Sahuguet sont donc les seuls héritiers des Dubois de Brive.

On conçoit qu'ils aient pu avoir vénération et reconnaissance envers des parents si prestigieux, qu'il s'agisse du cardinal, ou de son frère, le maire de Brive.

Revenons au globe et à ce qu'il représente.

En 1718, l'abbé Guillaume Dubois, ministre du Régent, Philippe d'Orléans, est nommé archevêque de Cambrai. Le duc de Saint Simon, ennemi mortel de l'abbé, n'en peut plus de rage ! La description qu'il nous fait de l'événement est une page d'anthologie.

Pour commencer, le soi-disant abbé a été tonsuré à Limoges, à l'âge de 13 ans, mais n'a jamais suivi le cursus habituel, menant des ordres mineurs aux ordres majeurs de sous diacre, diacre et finalement la prêtrise, qui est un sacrement.

L'archevêque de Paris, le cardinal Antoine de Noailles refuse de s'occuper de l'abbé, qui s'adresse alors à l'archevêque de Rouen. Ce dernier l'autorise à recevoir tous les ordres à la fois, des mains du premier aumônier du régent, Louis de La Vergne de Tressan, évêque de Vannes. Cette ordination a lieu en mai, à Pontoise, sans éclat. Le soir même, le nouveau prêtre assiste au conseil de régence.

Le 10 juin 1718, a lieu le sacre de l'archevêque, au Val de Grâce. Le duc de Saint Simon essaie d'empêcher le Régent d'y aller. Bien entendu, Philippe d'Orléans se garde bien d'être aussi grossier, envers son ancien précepteur et ami. D'ailleurs ses sentiments religieux sont au plus bas et les aventures de l'abbé Dubois l'amuse.

Quant aux sentiments du futur archevêque, on les ignore. On a tant médité à la cour sur ce roturier de province, parvenu aux faites des honneurs, par son intelligence, qu'il est impossible de savoir si c'est un libertin comme les amis du Régent, qu'il appelait les Roués ou s'il avait des sentiments pieux.

Quoiqu'il en soit, son sacre est un événement mondain, présidé par l'archevêque de Strasbourg, Grand aumônier de France, Armand de Rohan, puisque le cardinal de Noailles boude toujours. Armand de Rohan est le fils de la belle madame de Soubise, Anne de Rohan, et selon la rumeur publique et la ressemblance physique, de Louis XIV en personne. Il a pour assistants, l'évêque de Vannes déjà nommé et l'évêque de Clermont, Jean Baptiste Massillon, un oratorien, spécialiste des oraisons funèbres, genre très apprécié à l'époque. L'évêque de Vannes sera remercié par l'archevêché de Rouen et celui de Clermont, par sa réception à l'Académie.

Les personnages du globe

Si le globe représente le sacre, on doit y voir un archevêque chapeau de sinople (vert) à 15 houppes et, s'il est cardinal un chapeau rouge. Deux évêques à chapeau de sinople à dix houppes.

Il y a également des armes, difficiles à lire à cause de la taille minuscule des personnages et des vêtements. Les hommes d'église portent les

armes de leur famille, ou de leur siège, parfois combinées. Au 18^e siècle, les grandes familles portent des armes très compliquées rappelant leurs alliances, qu'il est impossible de reproduire à si petite échelle.

Des armes avec des chevrons et un chef peuvent être celles de l'évêque de Vannes.

Les armes Dubois : d'argent à trois arbres de sinople, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'argent est simplifié en un blason d'azur, à un arbre, au chef de gueules chargé de deux étoiles.

Massillon portait des armes bourgeoises : d'azur à l'alcyon d'or, flottant sur une mer d'argent .

L'alcyon, symbolisait la prudence, le savoir, et l'humilité mais aussi et une sorte d'assonance entre alcyon et Massillon. Ici, l'un des blasons est accosté de deux petits oiseaux sur une branche, qui, par leur gazouillis, pourraient symboliser l'éloquence ?

Quant à l'archevêque de Strasbourg, on ne voit ni les hermines ni les macles des Rohan.

Certains personnages peuvent être le Régent ou des courtisans.

Reste l'aspect technique de cette enquête :

Par qui ce globe et ses personnages a-t-il été fabriqué, quand et pour qui ?

Les experts devraient pouvoir nous dire à quelle époque remonte la fabrication de ce globe, le soufflage du verre et la confection des petits personnages.

Mais pour l'instant, comme il ne s'agit pas d'un globe, comme celui qui protégeait jadis les couronnes de mariées, ou les pendules sur les cheminées, mais bien d'un globe, dans lequel les personnages ont été introduits pliés, comme on le fait pour un bateau, dans une bouteille, personne n'a encore osé dévisser le bouchon, qui le clôt. On voit bien comment on pourrait sortir les personnages, pour les restaurer mais pas comment les réintégrer dans leur globe. D'autre part, il n'existe sans doute pas d'autres globes sur le même modèle dans les musées, ce qui ne permet pas, pour le moment, d'étude comparative .

Les dates limites vont donc de 1718, date du sacre aux années 1938 ou même plus tard !

Une première hypothèse.

Une première hypothèse serait une fabrication, l'année même du sacre et l'acheteur du globe serait le frère du cardinal et sa famille. Le motif serait de perpétuer la gloire du futur cardinal. Guillaume Dubois, l'oncle

et parrain était apothicaire et les objets en verre sont fréquents dans les laboratoires de l'époque, qui tiennent plus de l'ancre des alchimistes que des laboratoires modernes. Son gendre, Guillaume Coudert, l'acheteur de Puymaret est aussi l'avocat du clergé du bas Limousin et des religieuses de Brive, ursulines et clarisses : des petits personnages en verre filé, ou porcelaine et des vêtements minuscules pourraient fort bien être de leur fabrication . Il s'agirait alors d'un objet purement local. Brive étant très fière de la famille Dubois, aurait peut être financé, en partie, l'objet ?

Auquel cas, le globe, en dépit de sa fragilité aurait traversé les siècles, trônant au château de Puymaret et transmis fidèlement des Sahuguet aux Verlhac, puis aux Corn et enfin aux Peyronenc et à leur descendante, Madame Leroux.

Une deuxième hypothèse.

Ce globe a-t-il pu être fabriqué au temps des Sahuguet ?

Après 1723, date de la mort du cardinal, son frère dépense force argent à Brive, pour faire creuser le canal, édifier le pont, restaurer la collégiale Saint-Martin et abattre les murs de la deuxième enceinte, pour dégager les boulevards ! Son fils Jean Baptiste, le chanoine, de tendance janséniste, utilise l'argent de son oncle, pour doter l'hôpital, qui prendra son nom, créer des places gratuites, pour les collégiens des doctrinaires et pour des filles pauvres, confiées aux sœurs de l'hôpital . Le père et le fils étaient beaucoup plus attachés à leur ville natale que leur illustre frère, qui donnait l'ordre, comme plus tard l'illustre Treilhard, de fermer sa porte aux limousins quémandeurs. Le système du plaçou, inauguré par les papes limousins et pratiqué à large échelle par les élus du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, n'avait-il pas cours au XVIII^{ème} siècle ?

Ni l'abbé de Sahuguet, ni le général, dont nous possédons la correspondance, qui sont des gens réalistes, n'ont pas dû avoir la tête à fabriquer des globes. D'ailleurs, ne serait-ce pas plutôt la préoccupation de la dernière héritière du maire de Brive, sa petite fille Marie Guillemette de Sahuguet, dame de Villemenon, morte en 1780 à 58 ans, sans avoir été mariée, chose inexplicable pour une riche héritière. Elle vivait à Paris, pensionnaire des Dames de Montmartre.

Une troisième hypothèse.

Si les experts parviennent à prouver que la fabrication de ce globe remonte au 19^o siècle, nous pourrions alors songer à un centenaire du sacre (1818), qui remonterait à la Restauration.

En faveur de cette hypothèse, on a le fait que le château de Puymaret et l'hôtel de Labenche ont été visités et pillés, pendant la Révolution, malgré

Catherine de Sahuguet, dame de Puymaret. Un globe, aussi fragile que celui du cardinal, aurait-il pu résister ?

Dans son testament du 5 complémentaire An 12 (ou 22 septembre 1804), Catherine n'oublie pas ses très nombreux neveux, devenus parisiens, mais elle fait ses neveux de Verlhac, héritiers universels. Enfin, elle n'oublie pas Pierre André Latreille, fils du général et lui réserve le logement à l'hôtel Labenche, s'il vient à Brive.

Pierre André Latreille (1762-1833) commence alors à être connu dans les milieux de l'entomologie. En 1798, il a été nommé au muséum, où il seconde Lamarck. En 1814, il est à l'académie des sciences. Contrairement à de tenaces légendes, il a gardé des liens amicaux avec la famille de Sahuguet et évoque, à l'occasion, ses premiers pas de chasseur d'insectes, dans les jardins de Puymaret.

Si le globe a été fabriqué pour le centenaire du sacre de l'archevêque de Cambrai, qui sont les commanditaires ?

Les neveux de Catherine sont Jean Baptiste de Verlhac (1744-1830) et sa sœur Marguerite (1749- 1829) célibataire.

Jean Baptiste de Verlhac a été procureur du roi au siège de la sénéchaussée et du présidial de Brive, à la suite de son père et de ses ancêtres, de 1778 à 1790. Emprisonné brièvement durant la Terreur, il devient maire de Brive de 1811 à 1826, date à laquelle il démissionne et cède la place à son gendre Jean de Corn. En 1818, il a 74 ans, âge vénérable peu compatible avec la commande d'un globe !

De son mariage avec Anne Duchemin de Chasseval, il a eu deux filles, Louise Charlotte en 1786 et Caroline en 1790. Son épouse meurt dès 1792 et les deux filles sont élevées par la tante Marguerite. En 1818, Louise Charlotte est mariée, depuis 1806, à Jean Jacques de Sirieys de Meyrignac Lentour et vit en Quercy.

Caroline est mariée, depuis 1810, avec Jean de Corn. Ils ont cinq enfants et vivent, soit à Brive, dans l'hôtel de Labenche, soit à Puymaret. Caroline est l'héritière universelle de sa tante et de son père. Elle a 28 ans et la santé de la famille de son père.

La Restauration est une période de retour en arrière et de nostalgie de l'ancien Régime. Peut-on imaginer Caroline faisant fabriquer un globe par l'entomologiste de Paris, dans ses laboratoires et confiant aux sœurs de Brive, ursulines, ou sœurs de l'hôpital le soin de garnir l'intérieur ?

Tout cela n'est qu'hypothèses et c'est pourquoi nous attendons, avec impatience, le verdict des experts !

La directrice de la publication : Mary Aznar

Achévé d'imprimé en juin 2020 sur les presses de l'Imprimerie Artisanale - 64100 Bayonne

